RESTER SUR TERRE

A l'heure où notre USAP attaque son 2^e bloc de rencontres de la saison, n'est-il pas temps de se demander où elle en est, et où se trouve la vérité de cette équipe, qui nous a offert un décollage digne d'une fusée Ariane, certes bien aidés par un Aviron qui, la suite l'a montré, est parti pour mériter son nom cette année, pour finir, non pas par un crash, mais par un retour sur (bi)terre qui, à défaut d'avoir la délicatesse de la prise de Mafi sur Suchier, nous a ramenés à certaines réalités qu'on aurait tort d'oublier...

Le match s'était lancé dans une ambiance de phases finales, avec des supporters catalans qui, après avoir retourné le stade Domec comme un champ de labour, s'avançaient nombreux et, poussés par le beau temps, comme si le printemps était là et la montée prête à être récoltée. Il est d'ailleurs délicieux de voir sur les forums nos adversaires se gargariser d'avoir fait plus de bruit que nous dans leur propre stade...

Le match fut certes décevant, mais on peut se demander si, de cette défaite frustrante, on ne va pas tirer quelques enseignements. On a beaucoup parlé des limites quantitatives de notre effectif, et en effet, pour rester terre à terre, il est possible, non qu'on manque de bras pour la récolte, mais qu'on manque de monde pour mener les manœuvres. La faillite de la charnière a rappelé Nevers, et si le jeune Deghmache a l'excuse d'être une jeune pousse, et si on ne veut pas accabler un joueur, en l'occurrence notre ouvrier remplaçant, il est évident qu'on ne peut pas se permettre d'avoir de tels écarts de qualité à des postes aussi importants. Tous ceux qui aiment l'USAP ont ou vont poser un cierge ou prier qui ils veulent pour la santé de Tom Ecochard et

Jacques Potgieter, mais cela ne suffira pas. Peut-être pratiquer l'amalgame en faisant de notre expérimenté sud-africain un tuteur pour que notre petit Deghmache pousse bien, ou allier un Ecochard arrivé à maturité avec Enzo Selponi, pour l'aider à acquérir la confiance qui semble tant lui manquer, surtout sous pression, pour éviter qu'il connaisse la même trajectoire frustrante d'un Tommaso Allan chez nous. D'autres postes sont tendus, notamment en première ligne, et il sera peut-être difficile de pousser droit tout le temps à ce rythme...

Mais on peut aller au-delà des joueurs, et réfléchir sur notre système de jeu, si passionnant, si aérien à domicile, en particulier lors du premier match, et si ambitieux. On peut mieux comprendre que la greffe ait du mal à prendre quand on change à des postes clé. Parce que le jeu en question, surtout s'il se heurte à des sérateurs en défense, ou à des conditions délicates, nécessite d'avoir des décisionnaires en pleine force et en pleine confiance. Sinon, non seulement on arrive à quelque chose de très brouillon, mais on s'expose aux contres, comme ce fut le cas contre Béziers. Entendons-nous bien : votre serviteur reste persuadé que le projet de jeu porté par nos entraîneurs est dans le vrai, que c'est en allant dans cette direction qu'on refera d'Aimé Giral non seulement une citadelle imprenable, mais à terme un jardin d'Eden du Top 14 (en dépit de l'état de sa pelouse).

Mais il manque peut-être encore à cette équipe un certain pragmatisme, une capacité d'adaptation à des adversaires qui vont analyser et cibler de mieux en mieux notre jeu, notamment à l'extérieur. Vouloir à tout prix imposer un jeu total chez l'adversaire, quand on n'est pas les All

Black, ça peut passer chez une équipe de Carcassonne aux moyens limités et dont la condition physique dure ce que durent les roses, mais déjà à Béziers, chez une équipe plus solide à défaut d'être géniale, ça ne passe plus, 18 points de retard à la mi-temps, cela ne se remonte généralement pas. Et si en plus on perd ses nerfs parce que des équipes ont la méchanceté de ne pas nous laisser placer notre merveilleux jeu, et usent de stratagèmes à la limite, ce qui ne manquera pas d'arriver, les suspensions s'ajoutant aux blessures vont contribuer à nous faner (et encore, on peut s'estimer très, très heureux que les prés de proD2 ne soient pas soumis à la vidéosurveillance, sans quoi notre capitaine, voire Mathieu Acebes, auraient été mis au cagibi pour un moment...).

Tout ça pour dire qu'à défaut d'avoir 30 ou 40 joueurs parfaitement interchangeables, notre USAP va peut-être devoir non pas renoncer à son jeu, mais élargir sa palette, et ne pas vouloir refaire les jardins du château de Versailles à chaque match. Car si on regarde ceux qu'on présente comme nos principaux adversaires, les Grenoblois jouent moins bien, mais ont ce pragmatisme qui fait que même les mauvais jours, on peut s'en tirer...

À nous de nous en inspirer tout en gardant notre objectif, à commencer par ce match de jeudi, contre une équipe de Dax qui nous avait mis sous terre l'an dernier. Une remise au point en forme de succès éclatant serait un sillon idéal pour lancer ce bloc qui doit nous installer dans le haut du panier !